

**Le langage et les langues entre dires et interdits****Language and languages between sayings and prohibitions**\* **Bedjaoui Nabila**

Université Mohamed Khider Biskra (Algérie)

University Mohamed Khider Biskra (Algeria)

(CEPRADIS)

n.bedjaoui@univ-biskra.dz

d/dep: 02/08/2022

d/ acc.. : 22/10/2022

d/ pub : 02/12/2022

**Résumé :**

L'être humain donne sa raison d'être au langage, ou bien est-ce le langage qui donne sa raison d'être à l'être humain ? Il est vrai que l'on ne peut concevoir l'homme sans langage, ni le langage sans l'homme. L'un est à l'origine de l'autre, une coexistence les lie. L'absence de l'un annule l'existence de l'autre. Le langage sous-entend cette vie mentale qui se manifeste entre autre dans la langue concrétisée par la parole. Le langage peut aussi être traduit à travers le regard, le geste, et même l'intention. C'est une entité abstraite qui se concrétise à travers nos sens et qui donne vie à notre être. D'où vient le langage ? Pourquoi semble-t-il insaisissable ? Qu'en est-il de son origine religieuse ? Quelle est sa relation avec les langues ? Qu'en est-il du langage entre dires et interdits ?

**Mots-clés :** langage; origine; langues; dires ; interdits

----

**Abstract:**

The human being gives his reason of being to language, or is it language that gives his reason of being to the human being? It is true that one cannot conceive man without language, nor language without man. One is at the origin of the other a coexistence binds them. The absence of one cancels the existence of the other. Language implies this mental life which manifests itself, among other things, in language materialized by speech. Language can also be translated through gaze, gesture, and even intention. It is an abstract entity that materializes through our senses and gives life to our being. Where does language come from? Why does it seem elusive? What about his religious background? What is its relationship with languages? What about the language between sayings and prohibitions?

**Keywords:** language; origin; languages; sayings; prohibitions

\* Bedjaoui Nabila. n.bedjaoui@univ-biskra.dz



### Introduction

L'être humain est à la fois complexe et mystérieux, voire fascinant. D'après les preuves génétiques et les faucilles, nous sommes sur terre depuis des millions d'années, 7 millions à en croire les tenants du domaine. De l'homo sapiens à l'homme de Cro-Magnon, l'homme est passé par une multitude de transformations autant sur le plan physique que sur le plan psychique. Etudier l'être humain revient à exploiter des outils qui renvoient à des domaines variés, à tous les niveaux. Le langage sous-entend cette vie mentale qui se déroule à l'intérieur de chaque être humain et qui se manifeste entre autre dans la langue concrétisée par la parole. Le langage peut aussi être traduit à travers le regard, le geste, et même l'intention. A travers le présent article, nous aspirons à jeter la lumière sur les notions de langage et de langue et ceci sous différents angles. Nonobstant une littérature abondante qui caractérise la recherche effectuée sur ces deux entités, des taches d'ombre persistent. Il est vrai que l'on ne peut concevoir l'homme sans langage, ni le langage sans l'homme. L'un est à l'origine de l'autre, une coexistence les lie. L'absence de l'un annule l'existence de l'autre, « Il n'y a pas de société sans langage, pas davantage qu'il n'y a de société sans communication. » (KRISTEVA, 1981 :12)

Le langage a alimenté les problématiques et les hypothèses de toute une tranche de chercheurs, sophistes, philosophes et linguistes, pour ne citer que ceux-là. Les travaux sur cette notion sont abondants, mais les résultats semblent ne pas répondre aux attentes escomptées. Enveloppés dans un nuage de mystère, le langage et les langues continuent à faire l'objet de perpétuelles interrogations de la part des chercheurs. D'où vient le langage ? Pourquoi semble-t-il insaisissable ? Qu'en est-il de son origine religieuse ? Quelle est sa relation avec les langues ? Qu'en est-il du langage et des langues entre dits et interdits ? Autant d'interrogations qui, malgré les multiples tentatives de réponse, restent inassouvies.

A travers le présent article, nous ne prétendons nullement apporter les réponses à toutes ces interrogations, néanmoins nous osons espérer frayer un chemin dans cette brousse qu'est le langage afin de mieux comprendre et donc d'explicitier les dits et les interdits sur le langage et les langues.

## I. D'abord le langage

### I.1. La nature du langage

Pour A. Martinet, le langage désigne : « la faculté qu'ont les hommes de s'entendre au moyen de signes vocaux. » (MARTINET, 2008) : 31), et c'est ce langage là qu'étudie le linguiste et non un autre, comme celui des abeilles ou des animaux. C'est pour cette raison que Martinet précise qu'il faut s'abstenir de le préciser. Il est à noter que les hommes ont d'abord utilisé des signes vocaux, ensuite ils ont eu recours aux signes graphiques, les premiers étant les plus utilisés à travers les âges et le seront toujours, parce que les hommes ont plus tendance à parler qu'à écrire.

Le langage est certes une faculté humaine mais il est d'une complexité, qu'il a été transposé au niveau d'institution humaine. Comme le souligne Martinet qui ajoute qu'il est difficile, voire impossible, de cerner le langage ainsi que les organes qui assurent sa production. Pour Kristeva (1981), le langage se présenterait sous une forme matérielle donc concrète, « Le langage est une chaîne de mots articulés, mais aussi un réseau de marques écrites (une écriture), ou bien un jeu de gestes (une gestualité) » (JULIA, 1981 : 12), et une forme abstraite relative à la pensée. Le langage sert à la fois, à produire une pensée et à communiquer.

### I.2. L'origine du langage

Beaucoup de linguistes et de chercheurs dans le domaine des langues posent les mêmes questions sur l'origine et la nature du langage. « D'où vient le langage ? Pourquoi prend-il la forme de langues différentes ? Pourquoi les langues changent-elles ? Les langues reflètent-elles une logique naturelle ? Quel est le secret du rapport entre la langue et la nature, entre la langue et la culture ? » (YAGUELLO, 1988 :11). Il est évident que la réponse à toutes ces questions est intimement liée à la complexité de l'être humain et à son côté imprévisible. Tel est le langage, à l'image de l'homme, complexe et imprévisible. « La question de l'origine du langage a toujours intrigué. Et de tout temps, on a formulé des hypothèses plus ou moins originales pour y répondre. » (DORTIER, 2012 :227).

Une autre question s'est imposée à travers nos lectures sur l'origine du langage, pourquoi s'abstient-on à refouler l'aspect divin de cette origine ? Pourquoi cette question pose-t-elle tant de problèmes ?

#### I.2.1. L'origine religieuse : le Coran

Dans le Saint Coran, Allah a bien rapporté les circonstances dans lesquelles le langage est apparu pour la première fois. Dans Sourat Al Baqara (La vache), les versets 30, 31 et 32 racontent l'origine du langage

humain : « Et Il apprit à Adam tous les noms (de toutes choses), puis Il les présenta aux Anges et dit: « Informez-Moi des noms de ceux-là, si vous êtes véridiques ! » (Dans votre prétention que vous êtes plus méritants qu'Adam). (Le Coran, verset 30). « Ils dirent: « Gloire à Toi ! Nous n'avons de savoir que ce que Tu nous as appris. Certes c'est Toi l'Omniscient, le Sage. » (Le Coran, verset 31). « Il dit: « Ô Adam, informe-les de ces noms ; » Puis quand celui-ci les eut informés de ces noms, Allah dit: « Ne vous ai-Je pas dit que Je connais les mystères des cieux et de la terre, et que Je sais ce que vous divulguez et ce que vous cachez ? » (Le Coran, verset 32)

Ce dialogue entre Allah et les anges, dans un premier temps, et entre Allah et Adam, dans un second temps, retrace l'essence même de la communication en tant qu'échange et interaction. Quant à la source originelle du langage, elle est née à l'instant où Adam a reçu comme enseignement les noms des choses d'Allah, et la pratique de ce langage s'est concrétisé à l'instant où Adam a informé les anges des noms des choses. Des noms que les anges ignoraient jusque-là, parce que les choses nommées n'ont jamais porté de noms auparavant. Ce qui nous renvoie mystérieusement vers la notion de priméité de Peirce dans ses études sur la sémiotique. La priméité étant « l'expérience à l'état pur, sans référence autre, qu'elle-même, elle renvoie à l'idée de l'absolument premier. » (EVERATERT-DESMEDT, 1999 : 33)

Ce qui serait intéressant à souligner est que cette origine religieuse bien que présente dans les écrits scientifiques des spécialistes du langage, il n'en demeure pas moins qu'elle n'est pas reconnue comme étant fiable. Plastow (2011), fait allusion à l'origine religieuse du langage avec un certain dédain, « Ceci est un compte rendu de l'origine, de la genèse du langage, un genre de compte rendu traditionnel ou naïf dans lequel le langage fonctionne comme une série de signes qui remplacent les choses, c'est-à-dire les référents. » (PASTOW, 2011 : 173). Selon le même auteur, Saussure réfute jusqu'à l'existence de cette question d'origine du langage qu'il qualifie de puérile.

Bien avant Saussure, la Société linguistique de Paris interdisait, à travers l'article 2 de ses statuts (1866-1876), tout travail sur l'origine du langage. « Dans les statuts de cette Société, il y a une réflexion épistémologique assurée, basée sur la linguistique comme science descriptive et historique, qui refuse de faux problèmes, par exemple celui d'imaginer la première ou la dernière des langues humaines. » (*Ibid* : 174)

### I.2.2. L'origine préhistorique

*Le langage cet inconnu*, tel est le titre du livre de Julia Kristeva (1981), où elle essaye de répondre à une série d'interrogations autour du langage qui reste inconnu malgré qu'il soit l'objet d'étude de diverses disciplines telles la linguistique, la sociolinguistique, l'ethnolinguistique, la neurolinguistique, la psychologie, la philosophie...

Concernant la question : Qu'est-ce que le langage ? Kristeva estime que « Répondre à cette question nous introduit au cœur même de la problématique qui a été de tout temps celle de l'étude de langage. Chaque époque ou chaque civilisation, conformément à l'ensemble de son savoir, de ses croyances, de son idéologie, répond différemment et voit le langage en fonction des moules qui la constituent elle-même. » (KRISTEVA, 1981 : 11). Toujours d'après la même auteure, différentes théories et hypothèses ont tenté d'apporter des éléments de réponses concernant l'origine préhistorique du langage, tel est le cas de la théorie proposée par G. Révész dans *origine et préhistoire du langage* (1946), où il trace la trajectoire qui sépare la communication animale du langage humain. Les cris et les gestes de l'homme primitif disparaissent progressivement en laissant place au verbal. Van Ginneken, cité par Kristeva décrit la langue primitive comme étant un système de consonnes latérales sans présence de voyelles.

Comme elle refoule l'origine religieuse du langage, la linguistique tente de trouver l'origine du langage dans les travaux des archéologues et des paléontologues. « Pour Böklen, le langage apparaît à la période moustérienne. Leroi-Gourhan partage le même avis : considérant que c'est le symbole graphique qui est le véritable saut exclusivement humain, et que par conséquent, il y a langage humain dès qu'il y a symbole graphique. » (KRISTEVA, 1981 : 51). A ce stade de notre réflexion, nous pouvons nous demander si le langage dit primitif est vraiment différent du langage actuel. Les dessins pariétaux des grottes de Lascaux et d'Altamira, à titre d'exemple, rapportent des scènes, qui racontent des histoires intemporelles. Peut-on donc avancer qu'en fin de compte il n'y a pas de préhistoire du langage mais seulement son histoire ?

## II. Ensuite la langue

### II.1. Les langues dans le monde

« Quelle jolie planète vous avez là ! Combien de langue y parle-t-on ? S'exclame le héros d'un célèbre roman de science-fiction en posant le pied sur terre. » (YAGUELLO, 1988 : 11)

C'est ainsi que Yaguello commence son chapitre *La planète des langues*. La question de cet extraterrestre semble simple et directe mais ce n'est guère le cas de la réponse qu'elle suscite. En effet, comme le précise Yaguello, il ne serait pas facile pour un linguiste de répondre à cette question avec précision parce que cela suppose que l'on sache exactement la définition d'une langue et quelles en sont les frontières et surtout savoir distinguer entre une langue, un dialecte, un parler...C'est pour toutes ces raisons que nous ne savons pas le nombre exact des langues dans le monde, un nombre qui varie entre 6000 et 7000 langues, mais la marge n'est-elle pas trop grande ? « Lorsqu'on utilise le terme de langue, on fait référence à un ensemble de faits observables qui font système, c'est-à-dire qu'ils sont interdépendants et que cette interdépendance est régie par des règles. » (DETRIE, SIBLOT, & VERINE, 2001 : 167). La langue est ainsi l'ensemble de sous-systèmes (lexical, morphologique, syntaxique).

Une langue possède un statut qui lui est propre et qui la différencie des autres formes de parlers, ce statut lui est accordé par une autorité, le plus souvent politique et dominante, et ce n'est pas pour autant que toutes les langues du monde sont connues et reconnues, décrites et répertoriées. La plupart du temps, on donne un nombre approximatif, comme c'est le cas pour le Zaïre où il est question de plus de deux cents langues, et pour l'Inde, plus de huit cents. Il est à signaler, toujours d'après Yaguello que le nombre de parlers est en diminution, chose qui appauvrit le patrimoine linguistique, aussi il y a des langues qui s'éteignent faute de locuteurs, tel est le cas de la plupart des langues indiennes du Grand Nord canadien.

## II.2. A propos de la langue

Le langage prend la forme de langues différentes, parce que la langue est l'outil naturel dont est muni chaque être, elle lui est propre. L'homme est prédisposé à l'utiliser dans son quotidien. C'est la langue qui forge le profil de l'être, sa personnalité et sa façon d'être. C'est cette même langue qui va le situer dans la société, à l'intérieur d'un groupe, dans son travail, au milieu de sa famille et surtout en face de lui-même. La langue est ce miroir invisible qui reflète notre être, nos pensées, nos croyances et surtout notre âme. Et parce qu'elle est à la fois particulière quand elle est parlée par l'individu, et générale quand elle est pratiquée par un groupe, cette langue n'échappe pas aux jugements des locuteurs.

Une langue n'est pas et ne peut être neutre, parce que l'être humain ne l'est et ne peut l'être. C'est pour cette raison qu'elle est sujette à nos appréciations, nos remarques, voire nos critiques.

Est-ce que toutes les langues se valent ? En d'autres termes, ont-elles toutes le même statut ? La réponse à cette question est loin d'être évidente, parce qu'elle couvre deux idées opposées. Oui, toutes les langues se valent si nous prenons en considération leur aspect communicatif. La communication étant la fonction première de la langue comme le souligne Martinet « La fonction essentielle de cet instrument qu'est une langue est celle de communication. » (MARTINET, 2008 : 54). Mais d'un autre côté, toutes les langues n'ont pas le même statut, d'où leur hiérarchisation en langues officielles, nationales, étrangères, secondes, dialectes... « De la diversité naît le besoin de classer, de comparer, d'opposer et donc de hiérarchiser les langues comme on l'a toujours fait des races, des peuples ou des individus. » (*Ibid*)

### **II.3. Entre la langue et la société, quelle histoire !**

Il n'y a pas de langue sans locuteurs. La sociolinguistique n'admet pas de concevoir la langue hors de son contexte social. « Le logicien scrute les conditions de vérité auxquelles doivent satisfaire les normes où la science prend corps. Il récuse le langage « ordinaire » comme équivoque, incertain et flottant, et veut se forger une langue entièrement symbolique. Mais l'objet du linguiste est précisément ce « langage ordinaire » qu'il prend comme donnée et dont il explore la structure entière. » (BENVENISTE, 2004 : 14)

La relation entre la langue et la société a suscité beaucoup d'interrogations de la part des chercheurs du domaine. Il y a plus d'un siècle Meillet, cité par Benveniste écrivait en 1906 : « Il faudra déterminer à quelle structure sociale répond une structure linguistique donnée et comment, d'une manière générale, les changements de structure sociale se traduisent par des changements de structures linguistiques. » (*Ibid*)

Il n'a pas toujours été évident de faire correspondre l'une à l'autre, en effet il arrivait que des sociétés ayant la même culture pouvaient avoir des langues hétérogènes, de même pour des langues qui se ressemblent mais qui servent des cultures différentes.

Il s'agirait d'après Benveniste de trouver ce qu'il y a en commun entre la langue et la société.

### **II.4. Le linguiste et la langue**

Les linguistes, malgré leurs différences, partagent les mêmes questionnements quant à la langue. Ils emploient tous des méthodes spécifiques qui aboutissent au même point : l'étude de la langue sous tous ses aspects. Ces interrogations se résument chez Benveniste dans ces trois

questions qu'il qualifie de fondamentales : « 1- Quelle est la tâche du linguiste, à quoi accède-t-il et que décrira-t-il sous le nom de langue ? 2- Comment décrira-t-on cet objet ? 3- Au sentiment naïf du parlant comme pour le linguiste, le langage a pour fonction de « dire quelque chose ». Qu'est exactement ce « quelque chose » en vue de quoi le langage est-il articulé, et comment le délimiter par rapport au langage lui-même ? » (BENVENISTE, 2004) : 14). L'auteur répond en parallèle à ces questions.

La première traite évidemment de l'objet même de la linguistique qu'est la langue, étant le matériau de base sur lequel travaille le linguiste. Chose qui va, à son tour, spécifier ce travail, le délimiter et l'organiser. Le linguiste qui se retrouve devant une tâche peu évidente puisqu'elle s'opère sur la langue qui représente une entité qui est à la fois mouvante et instable voire imprévisible et mystérieuse. Ce qui rend la réponse à la deuxième question plus difficile. En effet, comment décrire un objet en perpétuel changement ? Il faudrait que les méthodes proposées puissent s'adapter à tous ces changements, ainsi qu'à chaque trait de chaque langue pratiquée par telle ou telle communauté linguistique. La troisième question, quant à elle, plonge plus profondément dans l'analyse linguistique et se heurte au noyau dur de chaque langue et qui est représenté par la signification du discours émis par tout locuteur ; savoir pourquoi l'on a besoin de s'exprimer, et quel en est le but.

D'après Yaguello, un linguiste n'est pas censé répondre aux questions concernant le sens des mots d'une langue ou leur structure grammaticale. « Un linguiste n'est pas un grammairien prescriptif ni un puriste, arbitre du bon usage. [...] Un linguiste ne s'occupe pas de la langue telle qu'elle devrait être, mais de la langue telle qu'elle est, dans la diversité de ses formes et dans son usage vivant chez tel ou tel groupe de locuteurs. » (YAGUELLO, 1988 : 16)

Benveniste conçoit le langage sous plusieurs angles, il pense que les conditions propres au langage sont si particulières qu'on peut supposer qu'il n'y a pas une seule structure de la langue, mais plutôt plusieurs structures, chose qui, d'après lui donne lieu à envisager une linguistique propre à chaque structure. Il en est de même pour la langue et la culture. « Mais le langage est aussi un fait humain ; il est, dans l'homme, le lieu d'interaction de la vie mentale et de la vie culturelle et en même temps l'instrument de cette interaction. Une autre linguistique pourrait s'établir sur les termes de ce trinôme : langue, culture, personnalité. » (BENVENISTE, 2004 : 16)

L'être humain est un amalgame d'un tout indissociable, c'est ce qui fait, d'ailleurs, sa spécificité. Evoluant au sein d'une société, il est en contact perpétuel avec toutes les entités qui forment cet écrin qu'est la société. Religion, traditions, mœurs et plus particulièrement, langue. Que de facteurs susceptibles de façonner et la personne et la personnalité de l'être humain mais aussi ses opinions et surtout sa culture. La langue est le vecteur le plus important, parce qu'elle véhicule tous ce qui a été cité. Elle le concrétise. La culture, quant à elle englobe le tout, y compris la langue. « Base de toute vie sociale, la langue est généralement considérée comme faisant partie du patrimoine culturel d'un peuple. » (*Ibid.*)

### II.5. Le modèle gravitationnel de Calvet

Ce modèle permet d'organiser les langues du monde ; dont le nombre varie entre 6000 et 7000. Ces langues sont, certes, regroupées en familles, mais elles ne sont pas ordonnées pour autant. « Le modèle gravitationnel permet d'y mettre un peu d'ordre, en partant du principe que les langues sont reliées entre elles par des bilingues et que les systèmes de bilinguisme sont hiérarchisés, déterminés par des rapports de force. » (CALVET, 2002 : 16)

Pour illustrer ce qu'il avance, Calvet donne l'exemple d'un bilingue arabe-berbère au Maroc, qui est toujours de première langue berbère, et un bilingue alsacien-français en Alsace, qui est toujours de première langue alsacienne. Les rapports entre les langues du monde, toujours d'après Calvet, seraient représentés par un modèle gravitationnel qui se présente sous forme de niveaux ou d'étages.

Au centre, se trouve l'anglais, considérée comme une langue hypercentrale et pivot du système entier, à souligner que les locuteurs de cette langue penchent vers le monolinguisme. Au niveau inférieur, se trouvent une dizaine de langues dites supercentrales que Calvet cite dans son livre *Linguistique et colonialisme*, à savoir : l'espagnol, le français, l'hindi, l'arabe, le malais, etc. Les locuteurs de ce niveau optent pour l'anglais comme seconde langue, ou pour une autre langue supercentrale. Ces langues supercentrales vont se retrouver à leur tour au centre de la gravitation de langues centrales, dont le nombre varie entre cinq mille et six mille. Il est à noter que ces dernières sont les plus menacées à disparaître, parce qu'elles ne sont pas utilisées comme langues secondes, et leurs éventuelle survie dépend des locuteurs qui les pratiquent, le bilinguisme étant ce qui rattache les parties de cette construction les unes aux autres.

Pour plus de détails, Calvet avance que : « Ce modèle gravitationnel est donc une représentation abstraite des rapports entre les langues, une configuration abstraite de rapports concrets qui s'incarnent en un lien donné, en une situation donnée, à travers des locuteurs donnés. » (CALVET, 2002 : 16)

## II.6. Langue et colonisation

La langue a toujours occupé une place prépondérante dans le système colonial, et ceci depuis la nuit des temps. La langue étant porteuse de plusieurs valeurs : sociales, identitaires, politiques, idéologiques, etc. De ce fait, elle représente la première cible pour le colonisateur. La neutraliser étant son premier souci. Les colonisateurs s'emparent des terres sous prétexte que leurs habitants n'ont aucune culture, aucune civilisation. Ils adoptent le système de la table rase et plantent leur civilisation à eux, en commençant, bien sûr, par leur langue. Le colonisateur tend à maîtriser le colonisé et il fait de même pour sa langue, afin de faciliter l'implantation de sa propre langue. C'est une manière de justifier l'invasion. Calvet l'explique comme suit : « il est un phénomène vieux comme le monde qui consiste à nommer les autres d'un terme péjoratif, ce terme faisant souvent référence aux différences linguistiques encore une fois converties en inégalité : les Grecs baptisent *barbares* ceux qui parlent une autre langue que la leur, les Slaves ont donné aux Allemands un nom *mémits*, qui signifie à l'origine « muet », au Mali le peuple *bobo* porte un nom qui signifie « muet » en bambara, etc. » (*Ibid.*). Tout colonisateur considère celui qui est en face de lui comme étant inférieur, il le rabaisse et méprise, entre autres, sa langue.

Ce rapport de force nous renvoie vers le plurilinguisme qui s'oppose au monolinguisme qui tente à réduire l'arc en ciel (les langues) à une seule et unique couleur (langue).

Dans une situation de plurilinguisme, les langues en présence se disputent les statuts. Celles qui sera portée au rang de langue officielle monopolisera le ciel linguistique du pays et n'autorisera pas les autres langues à revêtir une quelconque importance. Boyer l'explique en parlant d'une situation de plurilinguisme « où une langue en position de force tente ou a tenté de réduire les autres à l'état de parlers, de vernaculaires (circonscrits étroitement du point de vue géographique et social) condamnés à une extinction plus ou moins lente. » (BOYER, 1996 : 17)

La France, par exemple, est un pays qui appréhende le plurilinguisme. C'est un pays connu par son caractère sévère envers toutes les langues régionales. La France n'admet que le français comme langue

officielle et n'autorise aucune action de réforme sur lui. « Il semble que les français entretiennent collectivement des imaginaires particulièrement tendus, comme en témoignent la quête sans faille de l'unilinguisme qui a illégitimé et réduit à des vestiges la diversité linguistique originelle du territoire devenu la France. » (BOYER, 1996 : 17). L'auteur fait allusion à l'idéologie de l'unification linguistique conséquente de la monarchie et perpétuée après la révolution. Sans oublier la servitude au bon usage qui ne permet aucune concession au niveau de la langue française et qui combat la variation et les néologismes.

Boyer ajoute que Bourdieu et Boltanski (1975) ont raison de qualifier le comportement des français de « fétichisme de la langue », qui est d'ailleurs dénoncé par toute une partie de la sociolinguistique française à l'instar des espagnols qui s'opposent au « caractère glottophagique de ce fétichisme et de l'idéal d'unilinguisme qu'il entretient dans l'esprit et les comportements et dont ont été victimes les langues de France autres que le français, déconsidérées à cause, en particulier, de la désignation infamante de « patois ». (*Ibid.*)

### III. Enjeux méthodologiques

Etudier le langage et les langues suscite le concours d'une multitude de disciplines, qui sont devenu avec l'évolution de la pensée humaine, imperméables les unes par rapport aux autres. Cette pluridisciplinarité place le langage et les langues au centre des problématiques soulevées dans différents contextes.

Afin d'apporter un éclairage aux interrogations posées dans le présent article, il convient d'explicitier les voies qui nous mènent en tant que chercheurs, vers les réponses éventuelles à nos interrogations de départ. D'où vient le langage ? Pourquoi semble-t-il insaisissable ? Qu'en est-il de son origine religieuse ? Quelle est sa relation avec les langues ? Qu'en est-il du langage et des langues entre dits et interdits ? Pour ce faire, nous pouvons faire appel aux principes de la psycholinguistique qui s'intéresse à la relation entre les faits linguistiques et les faits psychologiques et qui tente de définir l'origine du langage, en le comparant aux autres types de langage comme celui des animaux ou bien celui des machines. La linguistique de corpus peut également être exploitée en tant que discipline qui a trait à l'analyse de corpus langagiers, elle permet entre autres, de mieux cerner les spécificités de chaque langue. Usant de méthodes qualitatives et quantitatives, la linguistique de corpus permet l'exploitation de corpus volumineux grâce au recours au traitement automatique du langage (TAL),

en utilisant des logiciels conçus chacun pour une fin précisée par la nature de l'étude envisagée. L'ethnolinguistique est une discipline qui cherche à définir les critères identitaires et culturelles des langues. Les ethnolinguistes sont les archéologues des langues. Leurs fouilles permettent de dresser l'inventaire de tout ce qui fait une langue : traditions, mœurs, contes... . De même pour la sociolinguistique dont l'apparition a révolutionné l'étude des langues, en s'intéressant à l'aspect social de ces dernières, et en mettant le locuteur au centre des préoccupations du chercheur dont l'esprit doit se forger des méthodes scientifiques précises et intelligentes et surtout authentiques ; qu'il puisse adapter à ses réflexions et ses déductions sur la langue. « Il repousse toute vue *à priori* de la langue pour construire ses notions directement sur l'objet. Cette attitude doit mettre fin à la dépendance, consciente ou non, où la linguistique se trouvait vis-à-vis d'une certaine psychologie de l'autre. Si la science du langage doit se choisir des modèles, se sera dans les disciplines mathématiques ou déductives qui rationalisent complètement leurs objets en les ramenant à un ensemble de propriétés objectives munies de définitions constantes. » (BENVENISTE, 2004 : 8).

### Conclusion

La question sur l'origine du langage semble aussi vieille que le monde, en effet de tout temps l'homme s'est penché sur tout ce qui a trait à cette problématique afin de mieux appréhender cet élément qui constitue le noyau de la vie de l'homme. En l'absence du langage, la communication s'annule, et l'être humain se retrouve cloîtré derrière les murs du silence.

Le langage étant étroitement lié aux langues, ces dernières sont considérées comme la matérialisation du langage. Elles aussi sont sujettes à diverses problématiques, notamment celles qui ont trait au statut. Qu'elles soient officielles ou maternelles, dominantes ou secondaires, les langues du monde accomplissent toutes leur tâche première, à savoir, la communication.

Dire qu'à chaque pays correspond une seule et unique langue n'est que blasphème. Car ceci revient à condamner l'espace linguistique de ces pays et à le limiter et par conséquent à l'appauvrir. Les états du monde devraient revoir leurs politiques linguistiques qui voient dans le plurilinguisme un perpétuel danger sur leur stabilité et leur unité.

Le plurilinguisme, source de richesse sociale et politique, devrait être pris en considération pour une meilleure prise en charge des différences au

sein d'une même société et pour un meilleur contrôle des éventuels conflits entre les groupes sociaux qui forment ces communautés.

L'étude du langage et des langues ne doit en aucun cas être sélective ou discriminatoire. Tout au contraire tous les aspects doivent être exploités et ceci sous tous les angles, afin de mieux cerner leurs particularités et de laisser l'intervalle ouvert aux dires et d'estomper les interdits.

### Bibliographie

- 1- BENVENISTE, E. (2004). *Problèmes de linguistique générale, 1*. Paris: éd Gallimard.
- 2- BOYER, H. (1996). *Territoire et objet*. Lausanne: BELACHAUX-NIESTLE.
- 3- CALVET, L.-J. (2002). *Linguistique et colonialisme*. Paris: éd Payot& Rivages.
- 4- DETRIE, C., SIBLOT, P., & VERINE, B. (2001). *DETRIE Catherine, Siblot Paul & VeriTermes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*. Paris: Honoré Champion.
- 5- DORTIER, J.-F. (2012). L'origine du langage. *L'Homme cet étrange animal. Aux origines du langage, de la culture et de la pensée*, 227-250.
- 6- EVERATERT-DESMEDT, N. (1999). *Magritte au risque de la sémiotique*. Bruxelles: Publications Fac St Louis.
- 7- KRISTEVA, J. (1981). *Le langage cet inconnu*. Paris: Seuil.
- 8- MARTINET, A. (2008). *Eléments de linguistique générales*. Paris: Armand Colin.
- 9- PASTOW, M. G. (2011). L'origine du langage . *La revue lacanienne*, 171-180.
- 10- YAGUELLO, M. (1988). *Catalogue des idées reçues sur la langue*. Seuil: Paris.